

La Compagnie s'appelle reviens

BATAILLES



©Elisabeth Carecchio

écriture et mise en scène : **Alice Laloy**

théâtre de marionnettes, d'objets et de machineries
création mars 2012

« Pour écrire,
J'emprunte la mécanique de la poésie.

Je tire sur le propos pour donner corps à des images, ou des situations.

Je cherche les rimes dans ces images, le rythme dans ces situations.

Je compose un tableau théâtral et vivant.

Je ne suis pas une trame narrative, ni linéaire.

Le propos, dès le point de départ, est le référent du poème.

Les acteurs et musiciens : le liant. »

Alice Laloy

BATAILLES

De la matière grise

Deux tourne-disques

Du gris

Des oeufs

De la neige

De la chaux

De la terre

Un tableau

Des craies

Des chaises

Des mannequins

Un petit homme fort

Un grand homme fin

Un qui tire sur les fils

Une femme

Un musicien

Des vinyles

Des drisses

Une corde

Des coquelicots

Des vivants

Des morts

Des poulies

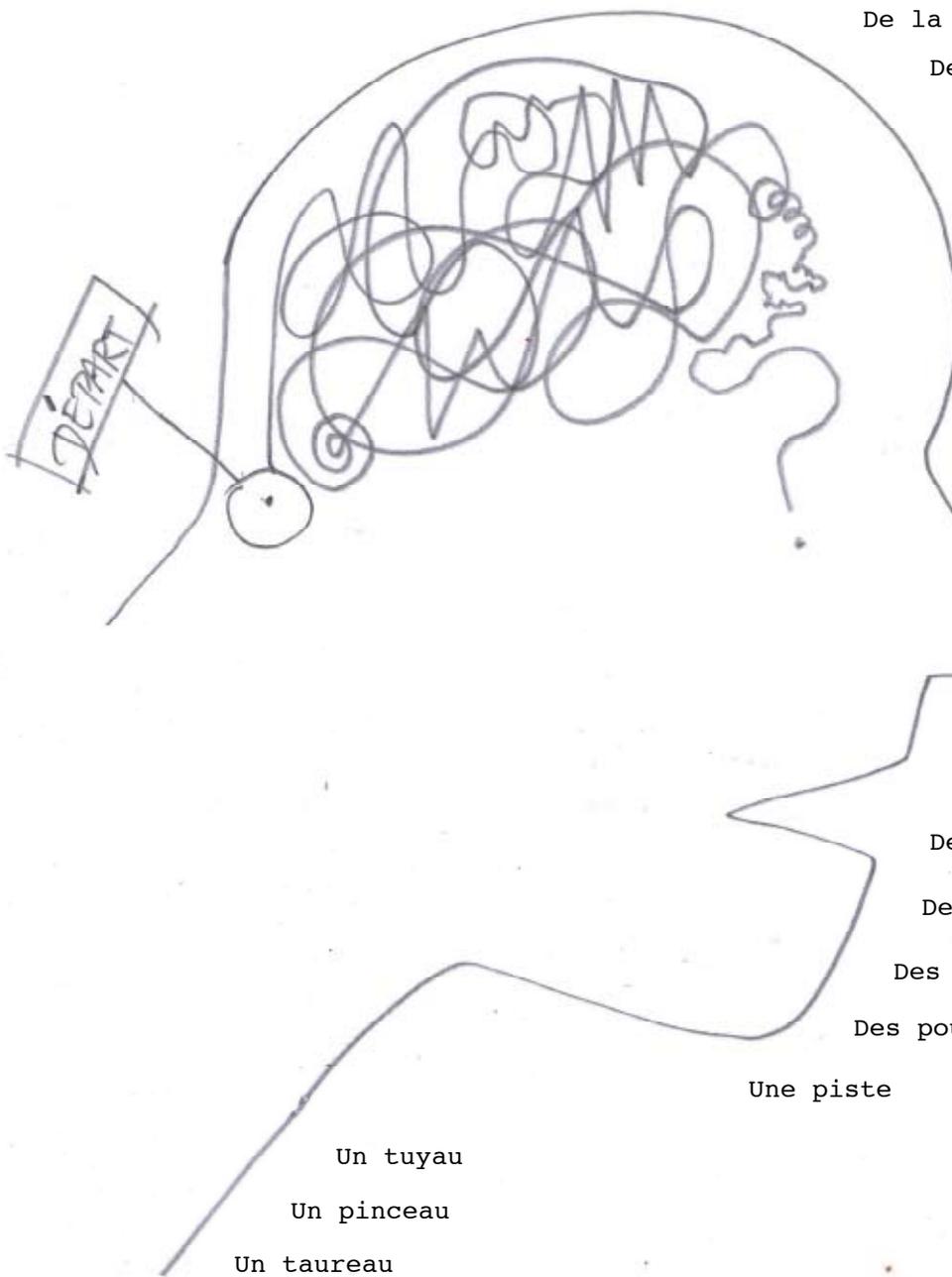
Une piste

Un tuyau

Un pinceau

Un taureau

Des expériences ●●●



BATAILLES

Création mars 2012 au Théâtre du Fil de l'Eau à Pantin (93) en partenariat avec le Théâtre de la Marionnette à Paris.

Durée : 1H10

Mise en scène et écriture : **Alice Laloy**

Scénographie : **Jane Joyet**

Costumes : **Mariane Delayre**

Création musicale : **Frédéric Costa**

Conception mannequins : **Atelier Mazette!**

Construction accessoires : **Olivier Benoit**

Création et régie lumières : **Bruno Brinas**

Régie générale et régie plateau : **Raphaël Dupleix**

Régie son : **Julien Reboux**

Administration de production : **Laure Félix** assistée de **Céline Settimelli**

Diffusion : **Laure Félix** assistée de **Carol Ghionda**

Avec : **Jean-Edouard Bodziak, Frédéric Costa, Yann Nédélec, Hélène Viaux**

Production : la Cie S'appelle Reviens

Coproduction : Théâtre Jeune Public de Strasbourg / CDN d'Alsace, Conseil Général de Seine-Saint-Denis, Théâtre de la Marionnette à Paris, ville de Massy, ville de Pantin, Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec.

Avec le soutien de la DRAC Alsace, de la ville de Strasbourg, de l'ADAMI, du Théâtre de Rosny-sous-Bois et du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Remerciements à Carine Faiella, Kevin Hanez, Hélène Moser, Magrit Coulon, Hervé Girardin, Fabrice Serapion, Gaëtan Solunto et au groupe Les Trois 8



©Elisabeth Carecchio

La chute donne à Alice Laloy une matière à rêver et à disséquer nos mécaniques de pensée.

« On pourrait ainsi dire que ce spectacle ne nous enjoint pas à penser la mort, alors même qu'il la met en scène. Au contraire il nous conduit à penser la pensée de la mort, et ceci en termes d'une matière à expérimenter. La mort, n'est in fine, ici, qu'une pensée parmi d'autres.(...) Ce n'est plus la mort qui fait en nous appel à une matière qui serait vouée à la finitude, mais c'est la pensée de la mort qui est une matière propre à être éprouvée, étirée, tourmentée, jouée. Ce spectacle joue la mort (...), il joue la mort au sens où on dit qu'on se joue de quelqu'un, c'est-à-dire qu'on le trompe.»
(**Eric Lecerf, Philosophe**)

LE PROPOS : de la désillusion à la résistance

Partons du principe que de la première chute qui nous extrait du ventre de notre mère à la chute finale, nous avançons en tombant et en nous relevant à la force de l'espoir. En luttant chaque jour pour repousser la chute finale.

Batailles nous rappelle à cette résistance quotidienne. Or nous, petits Don Quichotte, avons souvent cessé de nous battre contre des moulins trop grands en tombant dans l'âge adulte. Pourtant, nous continuons d'échafauder des utopies et de nous tenir debout pour nous y mesurer ; nos illusions mollissent ou résistent. Et alors nous rions de cette logique qui a perdu sa tête, mais à laquelle nous croyons, intimement.

La chute donne à Alice Laloy une matière à rêver et à disséquer nos mécaniques de pensée.

Alice LALOY : Je pars de la désillusion, j'en déduis la chute, comme un rythme, une dynamique, un geste. Je me questionne sur la possibilité de construire en utilisant seulement la force causée par la chute. Je poursuis mon chemin de pensée et remonte avant la chute. Plus le point de départ est haut, plus la chute est grande et théâtrale. Alors, je travaille sur l'espérance, qui m'amène à la foi et à la résistance. La très grande espérance sauvage et instinctive, la plus vivante, la plus raisonnée, la moins raisonnable, dont la seule limite serait la chute. Je regarde ces deux forces qui s'opposent et se racontent inévitablement l'une l'autre : la chute contre l'espérance ; et cela me raconte une bataille.

Batailles s'attache à raconter ce fil de pensée qui part de la désillusion pour aller jusqu'à la résistance.

Le fil du spectacle, c'est la manière dont naît la résistance intérieure. Nous ne parlons pas ici de la résistance dans l'espace social : le point de vue est l'intime.

Il s'agit d'interroger un cheminement humain ; quand nous perdons nos illusions, que le sol s'effondre sous nos pieds, comment retrouver l'élan ?

S'inspirant des imaginaires de Don Quichotte, Jeanne d'Arc, Icare ou encore Newton, Alice Laloy associe la chute physique d'objets et de corps à la chute métaphysique qu'est la désillusion. Puis, en nous montrant l'effort de se relever, elle nous parle de l'espérance.

Le propos s'organise ainsi autour de ces deux forces (de chute et de poussée ou de rebonds) qui composent visuellement et philosophiquement des batailles traversées de résistances.

MISE EN SCENE : un fil de pensée comme une trame dramaturgique

Je ne suis pas un fil intellectuel, ni littéraire, mais un fil sensible. Je voudrais raconter ce fil, comme en suivant une logique surréaliste, sûrement, mais logique ! C'est le fil d'une pensée qui pour avancer récolte et tente, essaye, ose se mesurer aux lois de la pesanteur, pour essayer d'en savoir un peu plus.

La narration classique n'est pas au centre de ma recherche pour l'instant.

Les liens que je cherche sont des liens poétiques, rythmiques, musicaux.

Alice Laloy, qui construit ses spectacles au fil du travail au plateau, s'exprime à travers la matière. D'abord désireuse de s'attaquer au métal, matériau physiquement et symboliquement fort, mais difficile à travailler, elle décide ensuite de se réorienter vers la matière grise.

C'est le propos qui me donne la matière.

Après m'être arrêtée un temps sur la matière du métal comme vecteur de narration, je l'ai remise en question. Le métal crée du lien avec mon propos parce que c'est une matière résistante, qui pousse celui qui la travaille à être en force. Il tombe avec fracas. Il est l'épée et l'armure.

Pour toutes ces raisons, je me confronte à cet outil et le travaille jusqu'à me rendre compte que le temps de transformation qu'impose le métal n'est pas compatible avec le temps de la représentation telle que je l'imagine : sans trucage, sans tricherie.

*Plus qu'une matière palpable, comme le métal, je réoriente ma recherche vers la matière 'grise' de la pensée. C'est de cette matière que sera bâti **Batailles**. Alors, je mets au centre de mes propositions : la recherche et l'expérimentation.*

Élaborer une pensée : c'est une bataille. La pensée résiste, comme le métal, et c'est la pensée qui permet de résister.

Dans la recherche, comme dans la bataille, le philosophe, l'artiste ou le chercheur, quel qu'il soit, élabore, espère, vérifie, croit et, de tentatives en échecs, suit un chemin qui lui permet de résister.

Alice Laloy développe ici un théâtre d'acteurs qui expérimentent à partir des objets pour atteindre des états essentiels, comme l'espoir ou la désillusion.



©Elisabeth Carecchio

LES OUTILS : un langage scénique et plastique

Pour dessiner son fil de pensée, Alice Laloy navigue entre le théâtre de texte, la marionnette, le théâtre visuel, la poésie, le cirque, la musique, les arts plastiques, etc.

Alice Laloy : *je distribue les rôles aussi bien aux objets qu'aux comédiens.*

Sur scène, trois comédiens, un musicien, un régisseur plateau (puisque tout se joue à vue) et des objets inanimés et animés explorent ce chemin de la désillusion à la résistance. Ils éprouvent des états successifs (la chute, l'espérance, la résistance) au travers d'expériences.

Ensemble, il testent la résistance des objets, leur résistance humaine, la chute des corps, au jeu du pendu, jouent aux devinettes, etc.

La force nécessaire à se relever de la chute est-elle proportionnelle à sa hauteur ? La puissance de l'espérance est-elle proportionnelle à l'effet émotionnel tragique ou comique que la chute créera ? A quel point la chute doit-elle être anéantissante pour que se mette en activité le processus de résistance ? Est-il plus difficile de chuter ou de se relever ? La foi est-elle l'unique moteur de l'espérance ? Peut-on résister seul ?

Les objets, qui ont tous un rôle dramaturgique essentiel, ont également un lien de sens avec le propos.

La chaise nous parle d'équilibre : avec ses quatre pattes, elle offre à celui qui marche une pause stable. Un corps qui marche est un corps qui, sans cesse, s'évite de tomber. Alors même que, d'un pas devant l'autre, l'Homme marche en tombant depuis la nuit des temps.

L'oeuf : dans un sens, il se brise sous un doigt, de l'autre, il résiste à une force de poussée correspondant à des centaines de fois son propre poids.

Le pantin : pour différentes expériences, l'homme fabrique son alter ego en plastique, comme c'est le cas pour les mannequins utilisés lors des tests de sécurité routière. Dans Batailles, le pantin remplacera le comédien quand celui-ci ne pourra pas utiliser son propre corps pour mener / subir l'expérience.

Alice Laloy : *Les mannequins sont apparus dans le processus pour participer aux expériences. Petit à petit, j'ai déplacé leur place dans le spectacle. Le chœur des pantins s'apparentera davantage aux étudiants de la classe morte de Kantor qu'aux mannequins de crash test. De la même façon que les chaises pourraient être les chaises d'une université de l'illogique.*



TOURNEE 2011-2012

CREATION MARS 2012

Théâtre du Fil de l'eau . PANTIN (93)

En partenariat avec le Théâtre de la Marionnette à Paris.

Du 14 au 24 mars 2012

Festival «Les Giboulées de la Marionnette» . STRASBOURG (67)

Les 30 et 31 mars

AVRIL 2012

Théâtre Jeune Public CDN d'Alsace . STRASBOURG (67)

Du 3 au 5 avril 2012

MAI 2012

Espace Georges Simenon . ROSNY-SOUS-BOIS (93)

le 4 mai

Théâtre des Bergeries . NOISY-LE-SEC (93)

le 10 mai

Espace 93 Victor Hugo . CLICHY-SOUS-BOIS (93)

le 15 mai

Festival «Les Insolites», Centre Culturel Paul Baillart .

MASSY (91)

les 30 et 31 mai

BATAILLES SERA REPRIS SUR LA SAISON 13/14

Le TJP à Strasbourg ainsi que l'Espace 1789 à Saint Ouen accueilleront la compagnie pour deux périodes de résidence en août et septembre 2013 afin de poursuivre l'écriture de ce spectacle.

« Je poursuis l'écriture de ce spectacle avec la même équipe. Je souhaite tirer les fils de la dramaturgie poétique afin de renforcer le caractère onirique de ce spectacle. **Batailles** demande à aller plus loin dans sa cohérence. Et c'est en affinant certaines matières déjà existantes que je compte travailler.

Alice Laloy

L'EQUIPE DE CREATION

Alice Laloy - metteure en scène : Issue de la 32ème promotion (scénographie) du TNS, Alice Laloy collabore en tant que scénographe / costumière avec des metteurs en scène de théâtre et d'opéra. Ainsi, elle croise Lukas Hemleb, Catherine Anne, Emmanuelle Cordolianni, Jean-Pierre Vincent, Michèle Foucher et Christophe Rauck avant de se consacrer uniquement à ses créations.

Depuis 2001, elle crée ses spectacles au sein de la Cie S'appelle Reviens.

Jane Joyet - scénographe : Formée à l'école du TNS qu'elle intègre après avoir étudié l'architecture et les arts appliqués, Jane Joyet réalise les décors pour Lukas Hemleb entre 2001 et 2007, ainsi que pour le Groupe Incognito. Elle crée les décors ou costumes pour différents metteurs en scène ou chorégraphes, comme Razerka Bensadia-Lavant, Richard Mitou pour 'Les histrions' ou 'Affaire étrangère'', Frédérique Borie pour 'Hamlet' et 'Platonov'. Elle crée les scénographies pour Alice Laloy depuis 2002.

Mariane Delayre - costumière : Formée en scénographie-costume à l'ENSAD du TNS, Mariane Delayre a travaillé en tant que costumière avec les metteurs en scène Jérémie Lippmann, Jean-Christophe Blondel, Sylvie Ollivier, Richard Brunel, Frédéric Sonntag et avec la Cie Querelle. Elle a également assisté la costumière Elisabeth de Sauverzac, notamment pour la Cie Les Brigands.

Elle signe les costumes pour la compagnie S'appelle Reviens depuis 2006.

Bruno Brinas - éclairagiste : Concepteur d'objet lumineux, régisseur et éclairagiste, Bruno Brinas commence le travail de la lumière avec la Cie Lézarts Hurlant. Il rencontre ensuite la Cie Du zieu dans les bleus (Nathalie Garraud) au sein de laquelle il créera et travaillera pendant dix ans. Il multiplie les rencontres artistiques et crée pour le théâtre (Lazare, Zakariya Gouram, Frederik Leidgens, Jérôme Hankins, Guillaume Allardi, Catherine Tartarin, Laurent Maurel, Catherine Riboli ou Véronique Cay) et la danse (Nathalie Gatineau, Eléna de Renzio et Stéphanie Auberville).

Atelier Mazette! (Arnaud Louski-Pane, Thais Marques, Justine Macadoux, Sarah Dureuil et Delphine Laloy) - conception des mannequins : Mazette! est un lieu de conception et de réalisation plastique destiné au spectacle vivant (théâtre visuel, danse, cirque, marionnette). Ce lieu réunit des scénographes, marionnettistes, plasticiens qui nourrissent et questionnent le rapport de l'objet à la scène.

Fred Costa - compositeur et musicien : Formé aux Beaux Arts puis à l'ENS des Arts décoratifs de Paris, Fred Costa choisit la musique et plus particulièrement le saxophone. Il collabore avec la chorégraphe Odile Duboc, le plasticien Daniel Buren et la conteuse Muriel Bloch. Puis, forme le trio 'Les Trois 8' avec Alexandre Meyer et Frédéric Minière (musiques de scène pour Robert Cantarella, Michel Deutsch, etc.). Aujourd'hui il s'intéresse à la mise en espace de la musique et développe avec Samuel Pajand le duo 'Complexité faible' qui se produit en concert. Dernièrement il a travaillé avec Satchie Noro, Sandrine Roche, Frédéric Nauczyciel, Luc Laporte, Julien Lacroix et Le collectif Foucault 71.

Raphaël Dupleix - régisseur : Chef opérateur de formation pour la télévision et la radio, il effectue une formation à l'école Atla et joue de la batterie et des percussions au sein de Mud Club, Bim Bam Orchestra, Arat Kilo. Au fil de son parcours, il s'intéresse de plus en plus au spectacle vivant et met à profit son savoir-faire au sein de la Cie du Sarment : régisseur son dans une version moderne du 'petit-maître corrigé' de Marivaux, puis créateur et régisseur vidéo pour la Playground Compagnie ('Le grand projet'), il assure en 2009 la régie générale de 'Défense d'éléphant' (cie Le Square). En 2011, il intègre l'équipe de Valère Novarina en tant que régisseur de scène, accessoiriste à vue ('Le Vrai Sang').

Jean-Edouard Bodziak - comédien : Formé au Conservatoire National de Région de Lille puis au TNS (promotion 2001), Jean-Edouard Bodziak a notamment travaillé au théâtre avec Philippe Calvario dans 'Electre', avec Diastème dans 'Les Justes', avec Jean-Claude Seguin dans 'Oedipe' et avec Julien Lacroix dans 'Excédent de Poids, Insignifiant : amorphe'. Il travaille également pour le cinéma (avec Jalil Lespert dans 'Des vents contraires') et à la télévision ('La tueuse', 'Vous les femmes', 'Diane Femme Flic')

Yann Nédélec - comédien et danseur : Après 2 ans de cours du soir de théâtre au Conservatoire de Région de Rennes, il est engagé par les Cols Roulés, une troupe de danse contemporaine avec laquelle il travaille pendant 10 ans. Puis, il navigue entre la danse et le théâtre, collaborant avec le Ballatum Théâtre, les Fédérés, la Cie Carcara, la Cie Volubilis. Il participe à la création de « 86 centimètres » d'Alice Laloy en 2008.

Hélène Viaux - comédienne : Comédienne et chanteuse, Hélène Viaux a suivi la formation de comédienne de l'ENSATT, puis s'est perfectionnée à l'art du clown auprès de Vincent Rouche et d'Anne Cornu. Au théâtre, elle joue sous la direction de Nicolas Klotz, Pierre Pradinas, Julie Brochen, Jean-Michel Ribes. Elle crée également plusieurs spectacles avec Nicolas Flesch, Baptiste Bouquin, Vladimir Anselme, Bertrand Belin, David Lafore, Jean Dubois et Le Groupe Incognito. En parallèle à son activité de comédienne, elle est également auteur-compositeur et interprète d'une vingtaine de chansons qu'elle donne dans divers cabarets.

INFORMATIONS TECHNIQUES

Durée : 1h10
Tout public à partir de 15 ans
Jauge : 250/300 - frontal
Salle équipée / pendrillonage à l'allemande

Plateau (MINIMUM) :

Largeur : 10m
Profondeur : 10m
Hauteur : 6m

Planning indicatif :

Montage : 5 services (dont 1 de raccords)
Démontage : 1 service

Pour une fiche technique détaillée : sappellereviens@gmail.com

INFORMATIONS FINANCIERES

Tarif 1 représentation : 4 900€ HT

Tarif dégressif

2 représentations : 9 200€ HT
3 représentations : 13 500€ HT

Pour une série plus longue, merci de nous consulter.

Droits d'auteur (SACD) en sus
Défraiements au tarif SYNDEAC pour 8 personnes en tournée
Transport équipe : 6 A/R SNCF au départ de Paris
Transport décor : location d'un 23m3 au départ de Paris

Contact artistique :

Alice Laloy - 06 80 54 39 45 - alice.laloy@gmail.com

Contact diffusion / production :

Laure Félix - 01 46 07 85 26 / 06 81 40 52 48
sappellereviens@gmail.com

LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS

Alice Laloy cherche un langage artistique personnel au croisement du théâtre, des arts plastiques et de la marionnette. Elle emprunte la mécanique de la poésie pour créer son écriture : non narrative, construite de paysages sensibles et structurés par une trame musicale.

Alice Laloy, découvrant la marionnette pendant son cursus d'études en scénographie / création de costumes à l'école du TNS, s'interroge sur cette autre manière d'aborder le théâtre.

Elle crée « **la compagnie s'appelle reviens** » en janvier 2002 afin d'y développer sa recherche.

Grégoire Calliès, alors directeur du Théâtre Jeune Public de Strasbourg, l'accompagne en co-produisant et en accueillant ses spectacles jusqu'en 2008, année où la compagnie devient compagnie en résidence au TJP pour trois années.

Depuis janvier 2012, la Cie s'appelle reviens est conventionnée par la DRAC Alsace.

Pour chacune de ses créations, la compagnie s'appelle reviens s'enrichit de nouvelles rencontres. Les équipes sont redessinées en fonction de la nouvelle proposition artistique.

Pourtant une fidélité s'instaure de créations en créations avec certains artistes, ou techniciens.

Quant à la gestion de la compagnie, Alice Laloy travaille en binôme avec Laure Félix (administratrice de production).

« **D'ETATS DE FEMMES** » (création 2004) : des matières organiques et des marionnettes pour faire raconter par des hommes des états de métamorphoses féminines.

« **MODERATO** » (création 2006) : une recherche sur le mouvement lié au souffle, pour raconter des sensations de l'état amoureux. Un travail avec une danseuse, un plasticien, une chanteuse et un musicien.

« **86 CM** » (création 2008, *récompensée par le Molière du meilleur spectacle jeune public en 2009*) démonte la mécanique pour travailler sur le battement d'aile du papillon.

« **Y ES-TU?** » (création 2010) : un spectacle d'ombres et de lumières dont le point de départ cherche à comprendre le lien étroit qui existe entre 'secret' et 'inquiétude'.

« **BATAILLES** » (création 2012) : l'expérimentation d'un chemin de pensée qui part de la désillusion pour se rendre à la résistance.

BATAILLES

LA REVUE DE PRESSE





Une créatrice de sensations

Formée à la scénographie, Alice Laloy se sert de la matière, des objets, de l'espace et du geste de ses interprètes pour créer un langage théâtral fait d'images et de sensations. Après un premier solo en 2002, elle a créé *D'États de femmes*, qui parle de l'identité, puis *Moderato*, sur la relation amoureuse. Dans *86 cm* (récompensé par un Molière Jeune public) et *Y es-tu ?*, elle s'adresse à la jeunesse. *Batailles*, sa prochaine production, est destinée aux adultes. Cette dernière a reçu le soutien, notamment, du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et du Théâtre de la Marionnette à Paris.

Alice Laloy : le désir d'inventer

LE PROCHAIN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS, **BATAILLES**, SERA CRÉÉ DU 14 AU 24 MARS 2012 À PANTIN. UN MOIS AVANT LES PREMIÈRES RÉPÉTITIONS, EN MAI DERNIER, NOUS AVONS RENCONTRÉ ALICE LALOY, LA METTEUSE EN SCÈNE, POUR ÉVOQUER AVEC ELLE LES DIFFÉRENTES PHASES DE FABRICATION DE SON THÉÂTRE D'IMAGES.

Tout spectacle connaît un travail d'élaboration plus ou moins long. Quelle forme prend ce travail de préparation pour vous ?

Alice Laloy : « Je travaille comme une constructrice. Ma méthode intuitive est de travailler par accumulation : accumulation de matériaux, de matières, de sens... Dans ma tête, il y a comme une

arborescence qui se déploie autour d'un noyau. Ce noyau, c'est un propos. C'est ce qui me guide et me permet de garder un cap. L'arborescence est foisonnante et ma tête est pleine à exploser... Cette effervescence des idées est difficile à verbaliser. Je prends des notes pour mieux mémoriser. Peu à peu, à différentes étapes de la

construction, un tri va s'effectuer et je vais retrancher de la matière, comme un sculpteur. »

Pour *Batailles*, quel est votre propos ?

« J'explore un fil de pensée qui part de la désillusion pour aller à la résistance. Je veux parler de nos batailles. Je pars du principe que la naissance est une chute, que la mort en est une autre, et qu'entre les deux, il s'agit d'une bataille. Je réunis les figures du chevalier, du chef d'orchestre et du chercheur qui se confrontent avec leurs limites. J'en

arrive au fait que croire est important pour pouvoir livrer bataille. »

Comment choisissez-vous la matière ?

« C'est le propos qui me donne la matière. Pour *Batailles*, j'ai le désir de travailler le métal. C'est un matériau que je n'ai jamais utilisé pour raconter, seulement pour construire. La bataille m'évoque l'armure, les armes, et le fracas du fer. Le métal me répond avec sa résistance à la chute, son odeur de sang, la fumée qu'il produit quand on le plonge dans l'eau après l'avoir chauffé. J'essaie de comprendre les propriétés symboliques, culturelles et physiques de ce matériau. Ces temps-ci, je suis dans mon atelier et j'explore le métal : je le plie, je le coupe, je le chauffe au chalumeau. Je vois ce que ça fait d'entendre le bruit de la meuleuse pendant des heures. Je m'immerge dans ce travail du métal. »



Comment concevez-vous les objets et les figurines de vos spectacles ?

« Je construis en pensant, je pense en construisant. Pour mettre en mouvement mes idées, je fabrique mes objets. Ça m'aide à faire circuler l'air dans mes idées. Sans cela, elles

risqueraient de rester pliées dans la tête. Je commence par construire des petites choses, à échelle humaine, ni trop grosses ni miniatures. Souvent, ces objets ne seront pas dans le spectacle finalement, mais je vais au bout de la construction... pour voir. Ils vont me donner des solutions ou des pistes. Ils se transforment au fur et à mesure et évoluent jusqu'à trouver leur place dans le spectacle, ou dans la poubelle. »

Une fois que vous êtes sur le plateau (ce que vous n'avez pas encore commencé à faire pour *Batailles*), que se passe-t-il ?

« Le plateau devient un microcosme où tout est de la matière. Je propose une image et je demande à l'interprète de me la montrer. En fonction de ce qu'il me répond sur le plateau, un dialogue infini peut s'instaurer. Je vais prendre ce que les interprètes me donnent, leur présence, ce qui se joue en eux, ce qui leur échappe. Quand je cherche une image sur le plateau, je ne sais pas à l'avance comment elle va évoluer. Je veux laisser à l'image la chance de s'accider. »

Comment s'élabore l'écriture visuelle du spectacle ?

« C'est comme écrire une partition pour un orchestre, et donc pour différents instruments. Je distribue les rôles aussi bien aux objets qu'aux comédiens. Ma narration va passer du morceau de sucre à la plaque de cuivre puis à l'interprète, sans hiérarchie. Pour avancer, je travaille sur plusieurs points en même temps. Quand je sélectionne les images, elles doivent être justes. Pas seulement belles ou efficaces : juste, c'est ce qui prend du sens par rapport au reste. Si le spectacle est comme un puzzle, chaque élément doit devenir une bonne pièce du puzzle. »



Qu'est-ce qui vous fait avancer ?

« Le désir d'aller plus loin dans ma recherche. La frustration est aussi quelque chose qui me pousse à avancer, à essayer de nouveau. Je relisais récemment le prologue de *Don Quichotte* où Cervantès met en balance ce qu'il aurait aimé faire et ce qu'il a fait. Pour lui, c'est une tentative aussi imparfaite que sa propre personne. Et cela me touche, parce que je crois que je comprends. Après un spectacle, je suis très critique sur mon travail et la frustration est intense. »

Est-ce qu'il y a besoin de croire aussi pour créer ?

« C'est un aller-retour permanent entre la foi et le doute. Pourtant, quelque part, il y a toujours quelque chose qui tient, un point d'appui permanent. Peut-être est-ce parce que créer est une nécessité personnelle. Inventer, c'est ce qu'il y a de plus jouissif pour moi : faire connecter les neurones avec les outils, chercher dans le matériau, essayer d'aller un peu plus loin... Il y a un désir de fabriquer et d'inventer, traversé par des moments de perte de confiance et de doute. » ■

Libération

AUSSITÔT VU



LES GIBOULÉES DE STRASBOURG EN «BATAILLES» DÉRANGÉES

Batailles, la nouvelle création de La Compagnie s'appelle reviens, brasse un questionnement métaphysique de la vie à la mort, où Alice Laloy s'appuie sur une mise en scène à la fois poétique et violente. En quête de réponses, trois acteurs s'emploient à des expériences sur la matière comme métaphores de la résistance: la marionnette sert de projection à l'homme lorsque le doute puis la désillusion s'immiscent. La chaise, stable ou en équilibre, nous parle de la chute. L'œuf fait écho à l'ambivalence de l'homme qui peut tout autant résister que craquer. Destiné à un public adulte, la dureté du propos fait sens au vouloir-vivre de Schopenhauer où l'homme, confronté à la souffrance, lutte incessamment pour sa survie et résiste. Le sujet est soutenu par la composition sonore de Frédéric Costa qui, sur scène, épouse subtilement les moindres mouvements des acteurs. La chaux recouvrant la terre à l'issue de la bataille fait fleurir par dizaines les tulipes de l'espoir. L.V. PHOTO ELIZABETH CARECCHIO

«*Batailles*», de La Compagnie s'appelle reviens, au festival Les Giboulées de la marionnette à Strasbourg (67), ce soir et demain.

battle royale

Artiste associée au TJP depuis trois saisons, **Alice Laloy** dévoile sa toute dernière création.. pour ados et adultes. *Batailles* explore le chemin menant de la désillusion à la résistance, dans une poésie philosophico-existentialo-absurde.



Par Thomas Flagel

À Strasbourg, au Théâtre Jeune Public Grande Scène (dès 12 ans), du 30 mars au 4 avril

03 88 35 70 10
www.tjp-strasbourg.com

www.sappellereviens.com

« **N**ous, petits Don Quichotte, avons souvent cessé de nous battre contre des moulins trop grands en tombant dans l'âge adulte. » Telle est la présentation du nouveau spectacle d'Alice Laloy qui délaisse, une fois n'est pas coutume, le jeune public « et son envie de croire en tout » pour s'adresser aux plus âgés, « d'autant plus désillusionnés. Le chemin que je suis part du désespoir, du manque d'envie pour explorer ce qui nous mène à la résistance et à l'espérance. Entre les deux, il y a des Batailles. Dans la vie, nous cheminons de chutes en chutes – de notre naissance à notre mort – mais aussi de désillusion en désillusion, en trouvant les moyens de nous en relever, chaque fois. » Dès le mois de novembre 2011, elle réunissait trois « comédiens-chercheurs » pour des sessions d'improvisation au TJP. Pour donner corps à la pensée sur le plateau, il leur fallait expérimenter tout un tas de questions (Est-il plus facile de chuter ou de se relever ? Peut-on résister seul ? etc.), jouer à répondre par l'absurde en s'éloignant le plus possible d'une démarche scientifique. Ce flot d'images et de propositions nourrit l'écriture théâtrale d'Alice faite de poésie, de ressenti et d'émotion. Avec sa scénographe, elle imagine un espace abstrait, « un puits ou un trou, contenant tout de même une issue », dans lequel trois personnages sont

aux prises avec un champ bien particulier le rapport physique aux choses (équilibre, poids, masse) par un empilement de chaises, la force du mental en testant un œuf « qui peut résister à une force de poussée de 42 kg tout en étant extrêmement fragile » et enfin la sensibilité avec l'utilisation de pantins articulés. Trois parcours parallèles, trois solitudes dont les chemins se croisent jusque dans une salle de cours, lieu de la bataille de la pensée. Un tableau noir occupe une partie de l'espace, inspiré de *La Classe morte* de Tadeusz Kantor. Des pantins, dans un entre-deux enfance – âge adulte, assistent à « un cours de philosophie absurde où l'on essaiera de comprendre l'homme par le biais d'œufs, de musique, d'objets et d'une sorte de mécanique. Comme dans nos rêves, lorsqu'on pense, des images fugaces surviennent. Des personnages ont ainsi traversé l'espace de notre pensée pour nous guider Jeanne d'Arc avec sa foi, pure, imperturbable et presque aliénée lui donnant la force de se battre, Don Quichotte et sa croyance indéfectible en lui-même, Sancho Panza qui trouve plus facile de croire en quelque chose qu'en rien du tout... » La bataille a déjà commencé. ■

strasbourg Au Théâtre Jeune Public En Batailles



Hélène Viaux, dans Batailles, dans l'adversité. PHOTO ELISABETH CARECCHIO

En Batailles, Alice Laloy, artiste associée au Théâtre Jeune public de Strasbourg, théâtralise la chute et la résistance à l'effondrement.

Partie de la désillusion, Alice Laloy en a déduit la chute et de là, suivant le fil de sa pensée, en est venue à remonter à ce qui la précède, jusqu'aux forces qu'il faut solliciter pour y résister, rester debout, s'envoler même peut-être – sinon, pourquoi le ciel ? « Il s'agit d'interroger un cheminement humain, dit-elle ; quand nous perdons nos illusions, que le sol s'effondre sous nos pieds, comment retrouver l'élan ? »

Batailles est donc le théâtre physique et métaphysique de nos combats, entre philosophie et apprentissage, un théâtre des questions graves et légères, des objets et des corps qui vacillent, qui résistent, qui tentent de garder leur précaire équilibre, de conserver leur verticalité, cherchant à se relever à la force de l'espoir quand il leur arrive de tomber et de s'effondrer. Jusqu'à la chute finale, qui laissera à terre, replié sur l'éternité, le corps gisant, sous des pelletées de chaux, parmi les coquelicots.

Comme au Milieu du désordre

Quelque chose de cette fantaisie luttant avec allégresse contre la pesanteur apparente Alice Laloy à Pierre Meunier : dans Au milieu du désordre, que l'on avait vu au Théâtre national de Strasbourg en 2009, il digressait pareillement, avec une intelligence lunaire, sur la pesanteur et l'attraction, l'équilibre et l'écroulement, le haut et le bas, le pesant et le léger, les forces et les tensions, le mouvement et le rebond.

Pierre Meunier suivait le fil des logiques folles et désarmantes de sa pensée au moyen de cailloux et de ressorts. Alice Laloy n'a pas de pierre philosophale, pour dire l'Homme, elle fait jouer des comédiens et des mannequins, drôles et tragiques à la fois, poétiques et oniriques.

Elle pose des jalons, au fil de situations les confronte à l'expérimentation de la chute, de la désillusion, de l'espérance et de la résistance. On échafaude en Batailles des chaises comme autant de thèses, on tente la réponse à des interrogations (« Quel mouvement crée la désillusion ? », « La force nécessaire à se relever de la chute naît-elle dans l'impact ? »), on tend des cordes pour s'élever, on se suspend dans les airs, on forme une université de l'illogique devant un tableau noir en se souvenant de La classe morte de Kantor, on sonde la résistance de l'œuf, qui se brise, s'écrase mais résiste au poids du corps quand il en vient à marcher sur des œufs, littéralement.

Accompagnés live par l'inventif compositeur et musicien Frédéric Costa, Jean-Edouard Bodziak, Yann Nédélec et Hélène Viaux partagent l'espace indéterminé du plateau avec des compagnons inanimés, étrange cortège de pantins à taille et visage humains, avec lesquels ils entrent en matière, au cœur du bouillonnant laboratoire à penser en Batailles, parfois foutraque, parfois naïf, mais toujours sensible.